

L'enfant dans la pâte à pain ou de l'invention du levain

Anne D'Ory

En mettant la main à la semence, nous aurons de la pâte, en mettant la main à la pâte, nous aurons du levain, en mettant un peu de levain dans beaucoup de pâte, nous aurons l'abondance du pain qui guérit et qui nourrit les enfants de Dieu²⁶⁴.

Un petit conte italien de la région des Abruzzes explique comment le levain panaire provient de l'enfant Jésus-Christ. Nous vous le présentons ci-après avec notre traduction en français. Cette légende s'insère dans une suite d'histoires courtes sur l'enfance de Jésus, et plus précisément dans une partie racontant la fuite de Marie et Joseph avec l'enfant. Il s'agit du quatrième volume, intitulé *Sacre Leggende*, d'un ensemble intitulé *Usi e Costumi Abruzzesi*. Ces histoires ont été publiées en 1887 à Florence par Antonio De Nino²⁶⁵. Après un premier conte sur la création, et les récits de naissance de Marie et Jésus, une troisième partie raconte comment la Sainte Famille fuit les Pharisiens. C'est en seconde place qu'on trouve la légende qui nous intéresse. Elle narre comment on commença à utiliser du levain dans la pâte à pain. Il y a trois versions, une version en dialecte, une version en vers et une version en italien standard. Vous pouvez aisément trouver le recueil sur internet, aussi fais-je ici l'économie de deux versions et ne vous présenté-je que la version en italien standard.

²⁶⁴ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVI, 29'.

²⁶⁵ Antonio De Nino, *Usi e costumi Abruzzesi*, vol. 4 (*Sacre leggende*), Florence, tipografia G. Barbèra, 1887.

Il bambino fra la massa del
pane.

I Farisei si avvicinavano, e la Madonna seguì a correre sempre innanzi a San Giuseppe. Entrarono in un'altra capanna. La padrona di casa faceva il pane. La Madonna disse : - Padrona, perchè non mi nascondi questo Bambino nella massa del pane ? Se lo vogliono prendere i Farisei. Salvamelo ! - E perchè no ? rispose quella donna ; e, così dicendo, prese il Bambino, e lo nascose tra la pasta.

Giunsero i Farisei :
- C'è qui una donna col bambino ? - Rispose la padrona di casa : - Noi siamo due donne e un povero vecchio. Voi lo vedete se qui c'è nessun bambino. - I Farisei non si contentarono della risposta. Frugarono per tutta la capanna : sotto il letto, dentro le casse, negli stipi, nelle tine : nulla ! Dentro la madia : nulla ! se non che, dalla madia, la pasta lievitata riusciva fuori. I Farisei andarono via.

L'enfant dans la pâte à
pain.

Les Pharisiens se rapprochaient, et la Madone continuait à courir devant saint Joseph. Ils entrèrent dans une autre petite maison. La maîtresse de maison était en train de faire le pain. La Vierge dit : - Madame, pourquoi ne me cacheriez-vous pas cet Enfant dans la pâte à pain ? Les Pharisiens veulent l'attraper ! Sauvez-le-moi ! - Et pourquoi pas ? répondit cette femme ; et, en parlant, elle prit l'Enfant et le cacha parmi la pâte.

Les Pharisiens arrivèrent :
- Y a-t-il ici une femme avec l'enfant ? - La maîtresse de maison répondit : - Nous sommes deux dames et un pauvre vieux. Voyez vous-mêmes, il n'y aucun enfant ici. - Les Pharisiens, ne se contentèrent pas de cette réponse. Ils fouillèrent toute la maisonnette : sous le lit, dans les boîtes, dans les caisses, dans les paniers à linge : rien ! Dans la maie : rien ! Si ce n'est que la pâte levée sortait de la maie. Les Pharisiens s'en allèrent.

La Madonna poi disse :
*Benedetta quella massa
Che di venerdì s'ammassa !*
E seguitò a fuggire.

La padrona di casa, cominciò a fare i panelli, e la pasta non finiva mai. Le donne delle capanne vicine seppero di quell'abbondanza, e ognuna andò a prendersi una pallottola di pasta, e ne fece *lu scrisce*. E così cominciò l'uso del lievito per far ricrescere la massa del pane.

La Madone dit alors :
*Soit bénie cette pâte
Qui est levée le vendredi !*
Et elle prit la fuite.

La maîtresse de maison commença à faire les petits pains, et la pâte ne finissait jamais. Les femmes des maisons avoisinantes apprirent cette abondance, et chacune d'elles vint prendre une petite boule de pâte et en fit du levain. Et c'est ainsi qu'on se mit à utiliser du levain pour faire croître la pâte à pain.



Fig. 4. Genève, Bibl. Univ., ms. Fr 182 (Dessin B. Parent).

Cette histoire amusante nous indique plusieurs choses. D'abord, que le Christ est le levain ou le ferment des philosophes. Le ferment, dans le processus alchimique, est une petite quantité d'or qu'il faut ajouter à la préparation pour que cette dernière soit purifiée et achevée. Il fonctionne, aux dires des philosophes, comme le levain dans la pâte à pain. On ne peut faire du pain sans levain, tout comme on ne peut faire d'or sans ferment. Pernety explique que « la médecine dorée n'est qu'une composition de terre et d'eau, c'est-à-dire de soufre et de mercure fermentés avec l'or ; mais avec un or réincrudé »²⁶⁶. En effet, on ne fait pas du levain avec du pain cuit mais avec une matière vivante, en fermentation ; semblablement, on ne fait pas l'or avec du mercure vulgaire non travaillé. Le ferment est ce qui va donner vie à la préparation, l'*animer*. D'ailleurs, dans les textes alchimiques, le ferment est souvent désigné comme l'*anima* qui permet d'unir le corps au *spiritus*. Cette matière vivante, c'est le Christ. Comme le dit Louis Cattiaux dans *Le Message Retrouvé* :

*Car si les morts sont comme la pâte, le vivant est
comme le levain qui l'anime et qui la transforme pour la
cuisson céleste qui fait le pain doré de Dieu*²⁶⁷.

Emmanuel d'Hooghvorst dit également, suivant saint Jean et les évangélistes, que « le Christ est le *pain vivant descendu du ciel* ». « C'est un levain qu'une femme met dans trois mesures de farine, ou un petit grain de sénevé »²⁶⁸. Il suffit d'une petite quantité de ferment pour que ce dernier communique sa propre nature²⁶⁹ à toute une préparation. Paul écrivait aux Galates : « un peu de levain fait lever toute la pâte »²⁷⁰.

²⁶⁶ Antoine-Joseph Pernety, *Les fables égyptiennes et grecques*, Milan, Archè, 2004, t. 1, p. 180.

²⁶⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XXVIII, 54'.

²⁶⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, « Essai sur l'Art d'Alchymie », dans *Le Fil de Pénélope. Tome II*, Paris, La Table d'Émeraude, 1998 ; *Matthieu*, 13, 33.

²⁶⁹ Et, selon les alchimistes, sa couleur, sa texture, et même son goût et son odeur.

²⁷⁰ *Galates*, 5, 9.

On peut ensuite relever dans notre légende que les Pharisiens ne voient pas cette pâte fermentée, et ce, bien qu'elle débordât de la maie (ou de l'armoire, en fonction de la traduction adoptée). Or, ce phénomène devait être bien intrigant, si le levain n'existait pas encore comme prétend le conte. Les Pharisiens, les « séparés » selon une étymologie possible de *perushīm*, n'étant pas reliés à la chaîne de transmission, sont bien incapables de reconnaître la fermentation là où elle a lieu. Jésus disait aux Pharisiens : « Quel malheur pour vous, Pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu »²⁷¹. C'est un avertissement pour nous aussi, car les Pharisiens ne sont pas uniquement ceux qui ont médité pour faire périr le Jésus historique, comme nous le rappelle Louis Cattiaux :

*Ô bien-pensants qui vous donnez aux autres en exemple de sainteté, pouvez-vous nous dire pourquoi Jésus a préféré les illettrés, les buveurs, les percepteurs, les prostituées et les voleurs à la compagnie des Pharisiens, vos anciens modèles ? N'est-ce pas à cause de la puanteur qui est demeurée aussi la vôtre à présent ?*²⁷²

*Tout ce que le Christ a dit sur les Pharisiens est encore vrai pour la plupart des croyants actuels. Ô dérision ! Ô cruauté ! Ô pénitence ! (...)*²⁷³.

D'ailleurs, Jésus mettait ses disciples en garde contre un tout autre levain, le levain des Pharisiens : « Jésus leur dit : « Attention ! Méfiez-vous du levain des Pharisiens et des sadducéens. » (Matthieu, 16, 6). Le levain des Pharisiens, dans l'Évangile selon Saint Luc (12, 1), c'est leur hypocrisie. Louis Cattiaux enjoint également à rejeter ce mauvais levain : « Ô prêtres, ô moines, ô laïcs qui croyez encore à Dieu dans vos cœurs, rejetez le levain de la science orgueilleuse de

²⁷¹ Luc, 11, 42.

²⁷² Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXXVIII, 9.

²⁷³ *Ibid.*, XV, 24.

Satan (...) »²⁷⁴. Les Pharisiens, incapables de reconnaître Jésus, discutent vainement à son propos : « Parmi les Pharisiens, certains disaient : ‘Cet homme-là n’est pas de Dieu, puisqu’il n’observe pas le repos du sabbat.’ D’autres disaient : ‘Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ?’ Ainsi donc ils étaient divisés » (*Jean*, 9, 16).

Il nous faut prier pour ne pas être des Pharisiens qui *passent à côté* de la chose sans la voir.

*Prions, afin que l’urgence terrifiante de la quête du salut de Dieu nous devienne évidente avant qu’il soit trop tard pour l’entreprendre*²⁷⁵.

Alors qu’au contraire l’homme peut être ce levain.

L’homme est le principal ferment de la régénération du monde ; son action sur la terre est comparable au travail du levain sur toute la masse d’une pâte.

*Il y a ici plus qu’une morale et plus qu’une ascèse, plus qu’une philosophie et plus qu’une mystique. Il y a la clef de la restitution de l’homme et du monde en Dieu*²⁷⁶.

*N’êtes-vous pas plantés comme une semence pour faire germer toute la terre devant le Seigneur ? Et n’êtes-vous pas mis comme un levain pour faire lever toute la masse des créatures jusqu’au salut de Dieu ? dit l’Unique connaisseur*²⁷⁷.

Dans le conte, après le passage des Pharisiens, la Vierge Marie elle-même bénit la pâte (qui lève le vendredi) et s’en va. Remarquons au passage un détail amusant : le conte ne dit pas que Marie a récupéré l’enfant dans la pâte avant de partir ! C’est cette pâte bénie que la maîtresse de maison, qui a obéi à la Madone sans protester et qui a même été celle qui a parlé aux Pharisiens, utilise désormais pour faire son pain. Or, cette grâce surabondante semble infinie, la femme fait du pain à partir de

²⁷⁴ *Ibid.*, XXVII, 3’.

²⁷⁵ *Ibid.*, XXXVII, 52.

²⁷⁶ *Ibid.*, IX, 36-36’.

²⁷⁷ *Ibid.*, XXIX, 31’.

son ancienne pâte fermentée, et jamais la masse ne se finit. La chose devient même tellement évidente que les voisines s'en rendent compte, et peuvent elles-mêmes en profiter, non seulement pour faire un pain, mais pour se constituer un levain pour tous les pains à venir ! Cette dernière partie montre bien qu'il suffit d'un Christ et d'un récepteur pour prodiguer du pain à tout un village. Selon Pernety :

Et comme le levain se multiplie éternellement, et sert toujours de matière à faire du pain, la médecine philosophique se multiplie aussi, et sert éternellement de levain pour faire de l'or²⁷⁸.

Nous espérons, par l'exposition de ce petit conte, vous avoir donné de la curiosité pour le ferment alchimique et sa réalisation christique et peut-être même le goût de faire du pain ; et surtout nous espérons ne pas vous avoir induits en erreur. Comme le disait le verset d'introduction, puissions-nous mettre la main à la pâte ou du moins espérer être nourris du pain de Dieu.

²⁷⁸ Antoine-Joseph Pernety, *Les fables égyptiennes et grecques*, op. cit., t. 1, p. 181.